

Opinion

D.R.
Pr Alain Malchair

Pédopsychiatre, chargé de cours honoraire en psychiatrie infanto-juvénile à l'Université de Liège, ancien chef de service au CHU de Liège

■ La personne transgenre vit son identité profonde, de genre, comme différente de son corps biologique. Pour les jeunes concernés, il s'agit d'un chemin difficile, douloureux souvent. Leur accompagnement bienveillant est par conséquent nécessaire.

plus fondamentalement à la compréhension de ce qui lui arrive. Ils peuvent aussi moduler l'impact des informations non contrôlées issues des réseaux sociaux.

Cette information complète repose sur le travail pluridisciplinaire tel que nous l'avons décrit, intégrant chaque niveau d'intervention, pédopsychiatrie, pédiatrie endocrinologique, et plus tard chirurgie.

Il s'agit à notre stade de la première étape du parcours, la suite reposant sur un accompagnement bienveillant, centré sur l'histoire du jeune et sa souffrance actuelle. L'objectif est double, approfondir la demande et son caractère authentique, et ainsi permettre d'en circonscrire le caractère éventuellement impulsif et irréfléchi.

Ils sont "normaux"

Il est remarquable de constater à quel point le travail psychologique fait par ces jeunes est de grande qualité pendant cet accompagnement.

Réaffirmons-le avec force, ils sont "normaux", c'est-à-dire que leur approche de ce qui leur arrive est normale au sens de cohérente et adéquate dans leur cheminement et leurs moments de doute et de souffrance.

Il est également crucial qu'ils puissent nous exprimer ces ques-

tionnements, sans le risque d'une banalisation réductrice ("ça va passer") ou d'une dramatisation qui le renverrait à une pathologie ("il faut le/la soigner").

Partant de cette confiance réciproque, ils partagent leur vérité et leur intimité dans une démarche qui, rappelons-le, touche au fondement même de leur personne et de leur identité. Notons que le travail continue souvent même lorsqu'ils n'ont "plus besoin" de nous au sens médical.

Cela suppose de notre part une vision qui accepte de considérer qu'identité biologique et psychique ne sont pas indissociables, que leur consubstantialité n'est sans doute pas l'impensé (cela n'existe pas) que la norme traditionnelle nous impose et au-delà de laquelle il n'y aurait que pathologie.

Une fois encore, la meilleure réponse à ces questions vient de la pratique quotidienne avec ces jeunes dont l'authenticité et la finesse des réflexions balaisent les oppositions et les simplifications. Au-delà, soit d'une pathologie individuelle, soit d'une intolérance de la société, ces adolescents explorent donc un chemin difficile, globalement nouveau, dont les contours sont souvent encore à définir. Leur accompagnement bienveillant est donc nécessaire.

La participation des parents est cruciale dans le partage des informations car ceux-ci doivent être soutenus tout autant que le jeune: ils sont également en "transition"!

OPINION

Quand soudain, surgit un aigle noir...

■ À travers le drapeau national, chaque Albanais est assigné à une identité criminelle dont l'aigle bicéphale est devenu le sceau, au mépris de son héritage historique.

D.R.
Safet Kryemadhi
Politologue (*)

Dans son célèbre *Mythologies*, Roland Barthes définit le mythe comme un système de communication lié à la culture de masse. Le sens commun veut des évidences. Une compréhension immédiate d'un événement ou d'un objet. Quitte à les dénaturer. Le mythe qui transforme le sens en une simple forme est un "langage volé". À l'inverse, démythifier exige de revenir à l'histoire.

L'aigle bicéphale noir sur fond rouge écarlate qui distingue, entre tous, le drapeau albanais se prête au mythe. D'une beauté archaïque, il détonne en effet parmi la multitude de drapeaux nationaux alternant des bandes de couleurs horizontales ou verticales. Avec un regard perçant les siècles, les ailes déployées et les serres tranchantes, cet aigle indomptable semble depuis toujours aux aguets. Sa singularité laisse libre cours aux imaginations.

Le drapeau est celui du héros albanais du XV^e siècle Georges Castriote Skënderbeg. À la tête de quelques milliers de combattants, il a résisté victorieusement pendant vingt-cinq ans aux assauts de la toute-puissante armée ottomane.

Célébré par Ronsard, Vivaldi, Voltaire, Longfellow et tant d'autres, Skënderbeg n'a cessé de vivre dans la mémoire albanaise, inspirant d'innombrables chants épiques. Le motif de l'aigle bicéphale orne les costumes, meubles, berceaux, tapisseries. Il existe même une danse de l'aigle. La fête nationale albanaise est, évidemment, appelée "Jour du drapeau". L'indépendance est proclamée le 8 novembre 1912 à Vlora, avec la levée du drapeau bicéphale cousu et amené clandestinement par une jeune fille, Marigoja Poçi. Son corps est enterré à Zvërnec, un site dont on parle beaucoup ces jours-ci.

Symbole de l'Albanie, l'aigle bicéphale est indissociable de l'identité albanaise. Protecteur dans les maisons de l'exil, porté en pendentif, tatoué sur le corps, sculpté dans la roche, cet aigle respire la liberté, la force, le courage et la loyauté. Des qualités parfois détournées en un salutaire talisman. Une légende urbaine veut ainsi que des individus qui n'ont aucun lien avec l'Albanie apposent

l'autocollant de l'aigle bicéphale sur le pare-brise de leur véhicule. Comme une mise en garde d'éventuels voleurs sur le risque encouru. Glissement de sens, de la résistance à l'intimidation.

Situations infamantes

Du côté obscur de la force, agit une criminalité organisée albanaise. Des truands comme il en existe partout. Grands reporters, journalistes et illustrateurs en rendent compte. C'est leur métier. Pour visualiser cette criminalité aux yeux du public et la donner en spectacle il suffit de l'associer au symbole national. L'aigle bicéphale est mis dans les situations les plus infamantes, poudré de cocaïne, enserrant des liasses de billets ou les pattes entravées de menottes...

Un syllogisme de l'aigle prend forme: l'aigle bicéphale identifie les criminels albanais; tous les Albanais s'identifient à l'aigle; donc tous les Albanais sont criminels. La partie devient le tout. Les livres, documentaires ou romans sur la criminalité exhibent invariablement l'aigle bicéphale. Une accroche par amalgame. Un label publicitaire facile, mais dévastateur. Car à chaque Albanais est assignée une identité criminelle dont l'aigle bicéphale devient le sceau. Mystérieux, suggérant une menace diffuse, cet aigle ne serait pas totalement innocent. Renversment complet du sens et transformation d'un héritage historique en fait de nature. L'Albanais est, par essence, criminel. Comme la tête de mort sur fond noir désigne le drapeau des pirates, l'aigle bicéphale devient à son tour l'emblème d'une nation criminelle, de prédateurs. Et puisque les Albanais se désignent eux-mêmes comme les "fils de l'aigle"...

L'Europe est l'étoile polaire des Albanais. Pourtant l'Albanie demeure l'inconscient de l'Europe. Le pays des aigles cristallise les fantasmes d'un continent effrayé de son histoire. Un continent qui doit notamment son salut à Georges Castriote Skënderbeg. Il y a très longtemps.

→ (*) Dernier ouvrage paru : "Contes albanais" (illustrés par Dastid Miluka).